

On sait que, pour Grancher, l'apparition des tubercules aux sommets du poumon entraîne des modifications du murmure vésiculaire perceptibles à l'inspiration. Dans ses premières communications, Grancher insistait surtout sur la rudesse de l'inspiration (inspiration rude et grave) ; depuis, il a semblé attacher encore plus d'importance à la diminution du murmure vésiculaire.

Ayant eu l'occasion, pendant les six années que nous avons passées à la consultation de médecine de l'hôpital Boucicaut, de relever un grand nombre de cas de diminution du murmure vésiculaire au sommet droit, nous croyons utile de consigner ici ces observations et de présenter quelques considérations sur la valeur sémiologique du symptôme.

Nous avons pu relever, sur nos fiches d'observations, 173 cas de diminution du M. V. localisée au sommet, sans râles et sans modification notable à la percussion (1).

Tantôt il s'agissait de diminution absolue du murmure vésiculaire sous la clavicule et, dans la fosse sus-épineuse, de silence complet, sans qu'on pût analyser les qualités de la respiration ; tantôt il s'agissait de diminution plus ou moins notable du M. V., il y avait, comme l'a indiqué Grancher, rudesse manifeste de l'inspiration.

Dans un assez grand nombre de cas où il y avait seulement diminution notable de la respiration à l'un des sommets, on trouvait, du côté opposé, une respiration puérile avec un certain degré de rudesse, de sorte que, manquant de terme de comparaison, où se demandait de quel côté siégeait l'anomalie respiratoire.

---

(1) Dans ces cas, nous faisons rentrer ceux où il y avait une légère élévation de tonalité ; celle-ci nous a semblé, en effet, accompagner très souvent la diminution du murmure vésiculaire.